

“Je te donnerai les clés du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux ; ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.” Mt 16. 19

B-1 an : Ps 25-28 B-2 ans : Es 57-58

La Française des Jeux propose une grande quantité de jeux de grattage ou de tirage, faisant miroiter des gains alléchants et des jackpots mirobolants. Chaque jour, c'est jusqu'à 10 millions de grilles qui sont tentées et ce sont des sommes énormes ainsi dépensées par ceux qui n'ont que quelques rares chances de gagner. Mais la publicité encourage toutes les tentations, surtout quand il est proposé de faire de vous le prochain millionnaire. La FDJ cherche à vous séduire avec près d'une centaine de jeux de hasard différents, et même ponctués d'indices du style "Le jeu où vous avez le plus de chances de gagner quelque chose est le X avec 34% de probabilité de remporter un gain jusqu'à 600 000€." En même temps, le même site signale que la dépendance aux jeux d'argent est une maladie mentale et qu'il faut être vigilant. C'est sans doute pour cela que les tirages sont diffusés à la télévision, afin que le plus grand nombre puisse rêver et se laisser convaincre. Les publicités montrent des heureux gagnants (comédiens) faisant le tour du monde, s'achetant une villa hollywoodienne, ou une série de voitures de luxe. On ne voit personne faire un don à une œuvre caritative. L'argent est véritablement un dieu auquel on aspire et qui ne fait que des ravages dans le monde d'égoïsme qui nous entoure. Ce dieu-là a construit un univers matérialiste qui prétend apporter le bonheur, mais il est aisé de constater que c'est un odieux mensonge. Il est le grand falsificateur du vrai Dieu. Le Dieu de la Bible offre gratuitement un sens vrai à la vie, laquelle ouvre sur la vie éternelle. Il est à la fois le créateur de tout ce qui nous entoure, et le maître de la partie la plus durable de l'être que vous êtes, dans sa dimension spirituelle. Ne vous laissez pas séduire par les sirènes d'aujourd'hui ; préférez-leurs les propos de Jésus qui est Vérité et Vie.

Vendredi 2 - Le cancer est-il aussi au service de Dieu ?

“Tout subsiste aujourd'hui selon Tes ordonnances, car toutes choses Te servent”. Ps 119. 91

B-1 an : Dt 1-2 & Mt 1 B-2 ans : Es 59-60

En mars 2022 Randy Alcorn, l'auteur de nombreux livres sur le Paradis et le Ciel, perdit sa femme Nancy après une longue bataille avec le cancer. Il écrivit plus tard un article intitulé "Le cancer est-il aussi au service de Dieu", s'appuyant sur un extrait du journal de sa femme qui avait médité sur le psaume 91. Si toutes choses servent Dieu, se demandait-elle, son cancer était-il aussi au service de Dieu ? Elle écrit : "Mon cancer est le serviteur de Dieu dans ma vie... Je peux être confiante sachant que mon cancer est sous le contrôle d'un Dieu souverain qui est bon, et qui agit toujours de manière parfaite." Quand on se trouve dans une telle situation, il est facile d'affirmer que Jésus a porté toutes nos infirmités (Es 53. 4) et que "C'est Lui qui pardonne toutes tes fautes, qui guérit toutes tes maladies" (Ps 103. 3). Certains croyants se révoltent à l'idée que Dieu puisse permettre au cancer de se développer dans notre corps. Ils croient que seul Satan est responsable d'une telle situation. Mais Dieu est souverain : oui, Il peut guérir, or souvent Il choisit de ne pas le faire, pour des raisons que nous ne comprenons pas. Tout ce qu'Il permet est tributaire de Son infinie sagesse et résulte en une expression à la fois de Son amour et de Sa sainteté. En fin de compte, ce que Dieu permet se réalise. Ce qu'Il ne permet pas, ne se réalise jamais. Steve Estes a dit : "Dieu permet ce qu'Il déteste afin d'accomplir ce qu'Il aime." Randy Alcorn cite David : "Il est bon pour moi d'être affligé, afin que j'apprenne tes prescriptions" (Ps 119. 71). Il explique : "Si être affligé était une bonne chose, ne pas être affligé n'aurait pas été une bonne chose. L'univers tout entier est centré sur les buts, les plans de Dieu et Sa gloire. Dieu... connaît ce qui est bon d'une manière qui nous est incompréhensible". Malgré la peine immense de perdre sa femme Alcorn affirme que son cancer a servi les plans divins dans sa vie car elle découvrit combien Dieu était grand, plein de grâce et d'amour plus qu'elle ne l'avait fait auparavant. Même le mal, la souffrance et la mort sont "au service" de notre Dieu !

"Je préfère donc bien plutôt mettre ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure". 2 Co 12. 9

B-1 an : Dt 3-4 & Mt 2 B-2 ans : Es 61-62

Saviez-vous qu'un diamant "parfait", autrement dit, sans aucune imperfection, était pratiquement impossible à trouver ? Les experts dans ce domaine affirment que moins d'un demi-pour cent de diamants sont naturellement "purs". Tous les autres souffrent d'imperfections, appelés par les diamantaires "des inclusions", ce qui rend chaque diamant tout à fait unique. Néanmoins personne n'oserait affirmer que les diamants qui ne sont pas purs et parfaits sont sans valeur. En fait dans bien des cas, ces "inclusions" accroissent la valeur de la pierre précieuse et lui donnent un "cachet" très spécial. Ces "imperfections" garantissent que le diamant est authentique et naturel. Les pierres manufacturées par l'homme, comme le zircon, pour remplacer les diamants naturels, sont peut-être "parfaites" à l'œil nu, mais sont loin d'avoir la même valeur, car avec le temps ces "pierres artificielles" perdent de leur luminosité et leur couleur se ternit. Le chrétien a le choix entre ressembler à un diamant artificiel à l'apparence parfaite, et ressembler à un diamant naturel et authentique. Auquel des deux croyez-vous que Dieu souhaite que nous ressemblions ? Aux yeux du monde, surtout sur les réseaux sociaux, il est tentant de se présenter sous un jour "parfait", mais cette perfection n'est que factice. Par contre puisque nul n'est parfait sauf Dieu, mieux vaut accepter nos faiblesses qui ne font que renforcer notre authenticité en tant que chrétien. Imaginez-vous comme Dieu vous voit : un diamant encore rempli "d'inclusions", mais qui a une valeur inestimable à Ses yeux car Jésus, Son Fils unique est mort pour vous ! "Une foi authentique n'a pas besoin de cacher ou couvrir ses imperfections ou ses faiblesses. Au contraire elle comprend que celles-ci sont l'endroit précis de notre vie où Dieu va se révéler à travers nous" comme l'a si bien dit Lisa Bevere. Ayons tous le courage d'être vrais et laissons la grâce de Dieu se dévoiler à travers nos faiblesses.

Dimanche 4 - Elle avait fait don de ses enfants ! - Fête des mères -

"Le Seigneur me l'a donné. A mon tour, je veux le donner au Seigneur ; toute sa vie, il appartiendra au Seigneur." 1 S 1. 27-28

B-1 an : Dt 5-6 & Mt 3 B-2 ans : Es 63-64

Un directeur de mission rencontra chez elle, en Ecosse la mère d'un missionnaire de son organisation, pour apprendre à mieux la connaître. Autour d'une tasse de thé elle lui expliqua combien il lui était difficile d'avoir une fille en mission en Chine et un garçon missionnaire au Soudan. Elles les aimait beaucoup et aurait aimé les avoir près d'elle, mais son amour pour Dieu lui avait permis de les laisser suivre l'appel de Dieu sur leur vie. Elle continua en expliquant combien son fils aimait les habitants du Soudan. Le directeur de la mission la quitta plus tard avec une meilleure compréhension de ce que ressentaient les mères de missionnaires envoyés si loin de chez eux. Il apprécia aussi ce qu'elle lui avait rapporté des sentiments de son fils pour le peuple soudanais. Quelques mois plus tard il reçut la nouvelle qu'un jeune missionnaire avait été tué par des rebelles au Soudan. C'était le fils de la dame qu'il avait rencontrée en Ecosse. Il décida qu'il était de son devoir d'aller en personne lui annoncer la tragique nouvelle. Aussi retourna-t-il lui rendre visite. Elle écouta ses paroles en tremblant puis, les yeux fixés sur le sol, après s'être ressaisie, elle lui dit : "Monsieur, je préfère que mon fils soit mort seul au fin fond du Soudan que de l'avoir près de moi ayant désobéi à l'appel du Seigneur !" Comme Anne, elle avait confié ses deux enfants à Dieu, afin qu'Il Se serve d'eux selon Sa volonté. Comme Anne longtemps avant elle, cette humble écossaise avait obéi elle aussi à l'appel divin de confier ses enfants à Dieu. L'exemple d'une mère qui prie a souvent été le déclin qui a mené tel ou tel prédicateur, missionnaire ou pasteur à s'engager dans la voie du service à Dieu. Le plus célèbre d'entre eux est peut-être Timothée dont Paul disait : "Je garde le souvenir de la foi sincère qui est la tienne, cette foi qui anima ta grand-mère Lois et ta mère Eunice avant toi" (2 Tm 1. 5). Aujourd'hui, soyons reconnaissants pour toutes ces mamans qui ont eu le courage et la foi de confier leurs enfants à Dieu pour Son service !

"À chaque fois que vous avez fait cela au plus petit..."

Mt 25. 40

B-1 an : Dt 7-8 B-2 ans : Es 65-66

La plupart des personnes que nous pouvons rencontrer et qui ne connaissent pas Dieu, ne s'attendent donc pas à Lui. Elles ne peuvent savoir que Dieu est vraiment la réponse à tous leurs problèmes et à toutes leurs attentes. Elles espèrent une famille heureuse et équilibrée, une santé florissante, une belle maison ensoleillée, un meilleur emploi, une vraie considération, une valorisation et une raison d'être. Toutes ces choses - qui sont légitimes - ne sont pas toutes accessibles pour autant, et tous les efforts faits pour les atteindre ne sont pas garantis de succès. Le chrétien seul sait que les vraies valeurs sont ailleurs, mais comment convaincre ceux qui se limiteront à lui dire : "C'est sûrement bien pour toi, mais la religion, ce n'est pas pour moi ! Tu as de la chance de croire, mais ce n'est pas mon truc !" Tous nos beaux discours sur Dieu, sur la création, sur les magnifiques paroles de Jésus et sur les chapitres lumineux de la Bible ne suffisent pas pour déverrouiller une oreille devenue trop dure, ou une intelligence trop fermée. Alors, que faire ? Saisir la consigne de Jésus en offrant le verre d'eau, le kilomètre supplémentaire, la parole douce, le pardon attendu... Autant de choses peut-être moins spectaculaires que le ministère du missionnaire admiré, ou du prédicateur adulé, mais certainement plus efficaces. En effet, dans un monde d'indifférence et d'égoïsme où chacun ne vit que pour ses intérêts, l'attitude bienveillante du chrétien à l'égard de tous, en écho à la bienveillance de Dieu, pourra faire tomber toutes les résistances, toutes les réticences et ainsi ouvrir une brèche par laquelle l'amour de Dieu pourra se déverser, faisant suite à l'amour du prochain. En cela, nous sommes tous des apôtres, des "envoyés" de la part du Père.

Mardi 6 - Veillez à votre santé spirituelle (1)

"Ce livre de la loi ne s'éloignera pas de ta bouche ; tu le reliras jour et nuit pour veiller à mettre en pratique tout ce qui y est écrit..." Jos 1. 8

B-1 an : Dt 9-10 & Mt 4 B-2 ans : Dt 1 & Ps 71

Notre bonne santé spirituelle dépend du temps passé dans la lecture et la méditation de la Parole de Dieu. Or notre culture est celle de la rapidité et la superficialité. Prendre le temps de lire lentement et de réfléchir sur cette lecture n'est plus à la mode. Tout dans notre société nous pousse à faire vite, à lire sans peser les mots, à prendre des décisions sans trop réfléchir. Le pasteur Dallas Wilfrid a dit un jour que la précipitation était l'ennemi numéro un de la vie spirituelle du croyant. Avez-vous remarqué combien souvent les Ecritures répètent certaines phrases comme si Dieu voulait nous dire encore et encore que sans relecture et relecture de Sa Parole nous n'irons pas bien loin dans notre marche avec Lui. Etudiez et méditez le psaume 136 : il comprend 26 versets et chacun répète "car Sa fidélité est pour toujours", après un court énoncé d'un attribut de Dieu ou un rappel de Son intervention au profit de Son peuple. Parce que nous sommes trop souvent oublieux des paroles de Dieu, Il doit répéter les mêmes promesses ou les mêmes prophéties. Un exemple parmi tant d'autres : "Je marcherai au milieu de vous, Je serai votre Dieu, et vous, vous serez Mon peuple" (Lv 26. 12) ; "Ecoutez-Moi ! Alors Je serai votre Dieu, et vous, vous serez Mon peuple" (Jr 7. 23) ; "Vous habiterez le pays que J'ai donné à vos pères ; vous serez Mon peuple, et Moi, Je serai votre Dieu" (Ez 36. 28). Pour ne pas oublier Ses paroles, Dieu commande à chacun d'entre nous de lire et relire ce livre qu'Il nous a donné pour conduire nos pas ici-bas. A Josué Il déclare : "Ce livre de la loi ne s'éloignera pas de ta bouche ; tu le reliras jour et nuit pour veiller à mettre en pratique tout ce qui est écrit..." Remarquez les mots "jour et nuit" et "mettre en pratique tout ce qui y est écrit". Ce n'est pas une lecture le dimanche matin pour accompagner celle du pasteur qui nous rapprochera de Dieu, mais une relecture chaque jour et chaque soir des paroles de Dieu. Il n'y a pas trente-six manières de protéger votre santé spirituelle. Une seule compte : lire et relire Sa parole !

Mercredi 7 - Veillez à votre santé spirituelle (2)

“Il devra l'avoir avec lui et la lire tous les jours de sa vie...” Dt 17. 19

Des années avant le premier roi d'Israël, Dieu avait confié à Moïse une suite d'instructions que devrait observer le futur monarque. Le prophète écrivit : “Lorsque tu seras entré dans le pays que le Seigneur, ton Dieu, te donne... que tu y habiteras et que tu diras : ‘Je veux placer un roi à ma tête, comme toutes les nations qui m'entourent’, tu pourras placer un roi à ta tête, celui que le Seigneur, ton Dieu, choisira... Mais qu'il n'ait pas un grand nombre de chevaux... Qu'il n'ait pas un grand nombre de femmes, afin que son cœur ne s'écarte pas, et qu'il n'ait pas une grande quantité d'argent et d'or. Quand il se sera assis sur son trône royal, il écrira pour lui, dans un livre, un double de cette loi... Il devra l'avoir avec lui et la lire tous les jours de sa vie, afin d'apprendre à craindre le Seigneur, son Dieu, et à observer toutes les paroles de cette loi et toutes ces prescriptions en les mettant en pratique, afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères et qu'il ne s'écarte du commandement ni à droite ni à gauche...” (v. 14-20). Le plan divin était que le roi, le berger, le leader de son peuple se nourrisse chaque jour de la parole de Dieu afin que son cœur ne s'éloigne pas de son Dieu et qu'il demeure attentif à Ses commandements. Le livre que le roi devait écrire n'était pas son journal intime, mais une copie exacte de la loi divine, qui devait être vérifiée par les prêtres-lévites pour éviter omission ou ajout personnel. Il devait le garder près de lui, sur sa table de chevet par exemple, constamment à portée de sa main. Enfin il devait le lire chaque jour et méditer sur ce qu'il lisait, pour être sûr de bien comprendre ce que Dieu voulait lui transmettre. David, le deuxième roi d'Israël écrit : “Heureux l'homme... qui prend son plaisir dans la loi de l'Eternel et médite Sa loi jour et nuit” (Ps 1. 1-2). Quant à Jésus Il déclare : “Il est écrit : ‘L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu’” (Mt 4. 4). Jésus Lui-même connaissait très bien la parole de Dieu, connaissance qui ne Lui avait pas été “donnée par une intervention surnaturelle venue du ciel au début de Son ministère” selon le mot de Sinclair Ferguson, mais qu'Il avait acquise pendant des années de lecture et de méditation personnelle !

Jeudi 8 - Veillez à votre santé spirituelle (3)

“Que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur te soient agréables, ô Eternel, mon rocher et mon rédempteur !” Ps 19. 15

Si Jésus a trouvé nécessaire de lire et de méditer la Parole de Dieu au cours des années précédant le début de Son ministère, combien davantage cela nous est nécessaire. Qu'implique la méditation ? D'autres religions, philosophies ou modes de vie engageant leurs adeptes à méditer, ce qui implique vider son esprit et son âme pour accéder à un état transcendantal ou extatiques où l'on est censé éprouver une sensation épurée, libre des contingences humaines. Méditer pour le chrétien, c'est au contraire remplir son esprit et son âme de la vérité biblique et la “ruminer” soigneusement pour en extraire toute sa substance. Méditer exige une lecture lente et réfléchie. Méditer peut être une activité solitaire ou collective. Un bon sermon ou une riche étude biblique nous amènent à réfléchir ensemble sur des vérités que Dieu veut nous faire découvrir plus profondément. Mais méditer pour soi-même est un art qui semble de plus en plus délaissé de nos jours où le temps semble toujours nous manquer ! La méditation biblique est ancrée sur les mots des Ecritures. Elle poursuit et approfondit le bénéfice de la lecture à un rythme lent et ponctué de pauses, pour nous permettre d'écouter la voix de Dieu. Ecoutez ce que dit David : “Je lève mes mains vers tes commandements que j'aime, et je veux méditer tes prescriptions” (Ps 119. 48). Et Paul d'ajouter : “Pensez à ce qui est en haut, et non pas à ce qui est sur la terre” (Col 3. 2). Dans quel but ? De glorifier notre Dieu Créateur et notre Père. John Piper a écrit : “Dieu est glorifié au plus haut point en nous quand nous sommes au plus haut point satisfaits en Lui”, en écho du psaume 19 de David. Méditer est une discipline à acquérir, mais qui débouche ensuite sur une attitude spécifique au cœur du chrétien qui recherche à être en accord avec la pensée de Dieu. Edmund Calamy a écrit : “Quand vous méditez faites comme l'abeille qui entre et s'installe dans une fleur afin de sucer toute la richesse du sucre qu'elle contient !” Le papillon butine de fleur en fleur, l'abeille prend son temps et extrait d'une fleur tout ce qu'elle peut lui offrir. Faites de même avec la Parole de Dieu !

“Je te connaissais avant même de t’avoir formé dans le ventre de ta mère ; Je t’avais mis à part pour Me servir avant même que tu sois né.” Jr 1. 5

Un jour, Jésus croise la route d’un aveugle et les disciples interrogent le maître : “Pourquoi cet homme est-il aveugle ? Est-ce un châtiment par la faute des parents, ou est-ce de sa faute ?” Outre que la question est étrange et plutôt malsaine, la réponse de Jésus est troublante : “C’est pour qu’en lui tous puissent voir ce que Dieu est capable de faire” (Jn 9. 3). Jésus va guérir la cécité de cet homme dont on avait dit qu’il était aveugle de naissance, et dont on apprendra, dans la suite du récit longuement relaté par Jean, qu’il est adulte et “assez grand” pour expliquer ce qui lui est arrivé. Autrement dit, l’homme est né aveugle plusieurs dizaines d’années avant que Jésus - par hasard ? - passe par là pour le guérir et pour que ce miracle interpelle tous les témoins, en espérant que cela entraîne au moins la foi de quelques-uns. Comment ne pas penser à cet homme qui a subi la cécité toute sa vie, au grand désespoir de ses parents ? Comment ne pas trouver étrange que Dieu puisse anticiper le jour où son fils fera un miracle, sans avoir pitié pour l’homme qui, en attendant, vit le calvaire d’un aveugle ? N’a-t-il pas souffert de son infirmité, de sa piètre condition, de ses limites, de ses manques, des a-priori qui laissent parfois entendre que s’il est ainsi, c’est qu’il y a une faute, une punition divine, un châtiment à son endroit ! Jésus dit : “Il est ainsi pour qu’aujourd’hui, vous soyez éclairés sur la puissance de Dieu” Mais l’aveugle n’en a-t-il pas fait les frais ! La suite de l’histoire montre un homme guéri tout heureux, avec de l’humour et même de l’impertinence à l’égard des religieux qui ne “voient” pas ce qui se passe. Il n’y a pas, de sa part, de rancœur, de rancune contre Dieu. Certainement parce que Dieu n’est pas entré dans sa vie seulement le jour où il a rencontré Jésus. Dieu était là, avec lui, bien avant.

Samedi 10 - Eternel présent !

“Seigneur, Tu me réjouis par ce que Tu fais. Je crie ma joie pour ce que Tu réalises.” Ps 92. 5

Il vous est certainement arrivé, en période de vacances notamment, de découvrir une région que vous ne connaissiez pas. Que ce soit à la mer ou à la montagne, dans votre pays ou à l’autre bout du monde. Vous avez vu une eau d’un bleu inouï, une falaise impressionnante, un coucher de soleil aux couleurs insoupçonnées, un paysage à couper le souffle ou simplement un papillon inconnu... Parce que vous étiez loin de vos préoccupations, avec un temps libéré, vous avez pu apprécier la beauté de la nature et vous vous êtes redit que Dieu était extraordinaire, qu’il faisait tout à merveille. Une prière de reconnaissance, un chant de louange a explosé dans votre cœur. Ce que nous oublions parfois, c’est que la splendeur de la création est là depuis le début de l’histoire et qu’elle n’existe pas seulement lorsque nous sommes présents pour l’observer et l’apprécier. Si un coucher de soleil vous a ému, il y en a chaque soir depuis la nuit des temps, même lorsque personne n’est là pour le voir. Si la mer ou la montagne sont si belles, c’est encore vrai lorsque vous êtes dans la grisaille de votre quotidien, de retour à la maison. Dieu n’est pas grand et puissant lorsque nous nous arrêtons pour en faire l’expérience. Même quand nous L’oublions, il y a, quelque part dans le monde, des personnes au bénéfice de Ses bienfaits. Il y a toujours des miracles anonymes et des actions magnifiques de Dieu parce qu’il y a toujours, quelque part, quelqu’un de moins oublieux que nous. La beauté, la générosité, la grandeur de Dieu ne sont pas sur le devant de la scène quand il y a des spectateurs. La beauté de l’océan et la majesté de la montagne ne s’arrêtent pas lorsque nos vacances se terminent. Si Dieu est ainsi présent - que nous en ayons conscience ou pas - c’est parce qu’Il est là pour répondre, quand soudain nous nous souvenons que nous avons besoin de Lui. C’est aussi cela, l’Eternité de Dieu : une présence invariable.

“Ce que tu m’as entendu annoncer en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes de confiance, qui seront eux-mêmes capables de l’enseigner encore à d’autres.” 2 Tm 2. 2

B-1 an : Dt 17-18 & Mt 6 B-2 ans : Dt 6 & Ps 76

L’œuvre musicale de Jean Sébastien Bach est impressionnante, et certaines de ses compositions transportent l’âme dans la contemplation ou dans l’exaltation depuis maintenant plusieurs siècles. En 1717, le compositeur quitte les portées musicales pour écrire autre chose que des notes. Il se met à rédiger “Le petit livre de l’orgue” destiné à l’étude de l’instrument. Aujourd’hui, ce serait “L’orgue pour les Nuls”. En tant que musicien, il avait le souci de partager son art et souhaitait ainsi transmettre une belle façon d’honorer son Dieu, avec ce don extraordinaire de traduire en musique son amour du créateur. Dans son recueil, il inscrit cette dédicace : “Au tout-Puissant pour L’honorer ; au prochain pour l’enseigner”. Avec son art et son talent, Bach transmet ce qu’il a reçu de Dieu via Luther. Bien avant lui, l’apôtre Paul, qui lui aussi voulait partager ce qu’il avait reçu de Dieu, a désiré transmettre ce trésor en le confiant à Timothée - notamment - espérant qu’à son tour, Timothée le transmette à des hommes fidèles et ainsi, de génération en génération. La mission du disciple est d’en faire d’autres, en partageant et en enseignant tout ce que Jésus a dit. Pour remplir cette mission, Dieu donne à chacun des capacités, des talents et de l’imagination. Quel est votre talent pour transmettre ce que vous avez reçu ? Des paroles, des écrits, de la musique, de la peinture... Il vous faut trouver votre meilleure expression pour dire ce que vous avez reçu de meilleur, pour vos enfants, vos proches, peut-être même vos admirateurs. Bien des gens cherchent à laisser une trace de leur passage ici-bas ; la trace que le chrétien doit laisser, c’est celle que Dieu a imprimée en lui, et qui lui a donné de marcher droit dans ce monde souvent bien tordu.

Lundi **12** - Dès le matin...

“Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main ; car tu ne sais point ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l’un et l’autre sont également bons.” Ec 11. 6

B-1 an : Dt 19-20 B-2 ans : Dt 7 & Ps 77

Il n’y a pas si longtemps encore le fait d’avoir un CDI était le rêve de tout citoyen en bonne santé. On commençait sa carrière professionnelle dans une entreprise et on la quittait à l’âge de la retraite. Aujourd’hui le marché de l’emploi a changé, les rêves et les aspirations également. Nous vivons une époque de grands bouleversements mais le Seigneur ne nous a pas laissés comme orphelins sans l’attention d’un père ou d’une mère, au contraire, Il nous a laissés de merveilleux conseils. “Moi, Je suis l’Eternel, ton Dieu, et Je t’instruis pour ton profit, Je te fais cheminer dans la voie où tu marches” (Es 48. 17). Cette promesse doit évidemment être mise dans son contexte de l’obéissance à Dieu, comme souligné dans Esaïe 48, mais il faut aussi que nous comprenions bien que c’est le désir de Dieu de nous instruire pour notre profit, ou notre bien. Le Seigneur est Maître de toutes choses et tout Lui appartient. Dieu peut, comme Il a fait dans le désert pour les Hébreux, pourvoir à tout ce dont nous avons besoin mais Il encourage toujours une participation de notre part : les Hébreux devaient malgré tout se baisser pour ramasser la manne et les cailles ! Quels conseils nous donne-t-Il ? 1- Il nous exhorte à ne pas être paresseux : “Va vers la fourmi, paresseux ; considère ses voies et deviens sage. Elle qui n’a ni capitaine, ni secrétaire, ni maître, elle prépare en été sa nourriture, elle amasse pendant la moisson de quoi manger. Paresseux, jusqu’à quand resteras-tu couché ?” (Pr 6. 6). 2- A chercher à faire fructifier ce qu’Il nous a déjà donné. Ecoutez le dialogue entre Elie et la veuve de Sarepta : “ Je n’ai rien de cuit, je n’ai qu’une poignée de farine dans un pot et un peu d’huile dans une cruche... ainsi parle le Seigneur, le Dieu d’Israël : le pot de farine ne s’épuisera pas, et la cruche d’huile ne se videra pas, jusqu’au jour où le Seigneur enverra la pluie sur la terre...” (1R 17. 8-16). 3- Lui remettre nos besoins par des prières, des supplications et chercher la paix de Dieu en restant dans la foi (Ph 4. 6). 4- A ressembler à Jésus qui pendant Son ministère sur terre s’est mis au service de tous. Sachez que Dieu ne vous oubliera pas “car Dieu n’est pas injuste, pour oublier votre travail et l’amour que vous avez montré pour Son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints” (He 6. 10) Méditez sur ces conseils !

“Ce ne sont pas les personnes en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades.” Mc 2. 17

Dans de nombreuses œuvres dites de fiction, dans la littérature comme dans les séries télévisées, il n'est pas rare de rencontrer un personnage fort, héroïque et même exemplaire en public, mais incapable de reconnaître un besoin personnel, une souffrance intime. L'exemple typique est le suivant : le héros vit un traumatisme secret qui affecte son action, voire son jugement, mais il refuse catégoriquement de le reconnaître et plus encore d'en parler. Admettre une faiblesse serait déshonorant. Souvent, l'auteur ou le scénariste conduit son personnage jusqu'à la rupture, le claquage qui fait qu'enfin le héros tombe le masque, craque et fait appel enfin au secours d'un proche. Sans être pareil personnage tourmenté, vous pouvez certainement vous reconnaître dans cette posture qui, par orgueil, fierté ou ignorance, vous empêche de reconnaître votre faiblesse, votre amorce de rupture. Peut-être votre erreur. Cet aveuglement - car c'en est un - doit vous faire penser à ce texte de l'Évangile de Jean où les disciples demandent à Jésus : "Pourquoi cet homme est-il aveugle ? À qui la faute ?" (Jn 9. 2) Étonnante question pour le lecteur ; or parfois, nous sommes aveugles parce que nous avons décidé de l'être. Nous ne voulons pas, objectivement et honnêtement voir qui nous sommes vraiment, avec nos qualités certes, mais aussi avec nos faiblesses, nos erreurs, nos errances. Jésus répond aux disciples : "Il est aveugle pour que vous puissiez voir... la puissance de Dieu !" (Jn 9. 3). En guérissant l'aveugle, Jésus signale bien plus que Sa puissance. C'est parce que l'homme reconnaît son manque que Dieu peut enfin intervenir, justement par cette fissure, par cette fracture. Celui qui est bien portant n'a pas besoin de Dieu, mais celui qui reconnaît son manque, son handicap, sa fêlure, celui-là donne à Dieu la possibilité d'intervenir, en passant exactement par cette faiblesse.

Mercredi 14 - Grâce et miséricorde, ce dont nous avons tous besoin

“Que les paroles de ma bouche et le murmure de mon cœur soient agréés de Toi, Seigneur, mon rocher et mon rédempteur !” Ps 19. 15

“La grâce et la miséricorde ne sont-elles pas la même chose ?” demanderez-vous peut-être. Non, mais elles représentent les deux faces d'une même pièce. La grâce, c'est obtenir quelque chose que vous ne méritez pas, mais qui vous est offert gratuitement. La miséricorde, c'est ne pas recevoir ce que vous méritez, par exemple une punition dont vous êtes dispensé. Pour illustrer ce dernier point, on raconte qu'une mère d'un soldat condamné à mort pour avoir fui devant l'ennemi vint rencontrer Napoléon pour le prier de ne pas exécuter son fils. Napoléon lui répondit que son fils avait commis une faute grave et méritait la peine de mort. Elle le supplia, mais Napoléon continua de lui dire que son fils méritait sa peine. Alors la mère s'écria : "Mais, sire, si je viens vous prier de faire preuve de clémence, c'est parce que je sais qu'il mérite cette peine. Ce que je vous demande c'est précisément de faire preuve de miséricorde, donc de lui épargner ce qu'il mérite !" Napoléon, dit-on, fit libérer le fils de cette femme. Si vous conduisez trop vite et que vous êtes arrêté par la police, supposons que l'officier vous laisser repartir avec un simple avertissement, c'est de la miséricorde. Si vous faites beaucoup d'efforts pour obtenir une promotion en produisant un travail qui vous semble très difficile mais qu'à la dernière minute l'un de vos collègues décide de vous aider et achève ce travail à votre place, ce qui vous permet d'obtenir la promotion, il fait preuve de grâce envers vous. Recevoir de Dieu à la fois miséricorde et grâce témoigne de Son amour immense envers nous. Nous méritions la mort éternelle loin de Lui, à cause de nos péchés. Mais Jésus a effacé nos péchés en mourant sur la croix. Par miséricorde divine nous avons été libérés et pardonnés. Mais Dieu a fait mieux ! Dans Sa grâce Il nous accorde un privilège immense, celui de faire partie de Sa famille et d'être garantis d'une place dans Sa présence pour l'Éternité. Aussi pouvons nous oser nous approcher de Son trône de grâce, sachant que nous avons reçu miséricorde et grâce de Ses mains. De quoi Lui être énormément reconnaissant, ne croyez-vous pas ?

“Celui qui tient compte des reproches fait preuve de sagesse.”

Pr 15. 5

Vous rencontrerez dans la vie deux formes de critiques : 1- La critique injustifiée. En voici un exemple: un jour le prédicateur Henry Wad Beecher monta en chaire pour délivrer son sermon. Il était sur le point d’ouvrir sa Bible lorsqu’il remarqua un petit bout de papier sur lequel était seulement écrit le mot : “idiot”. Pourvu d’un grand sens de l’humour, Beecher brandit le morceau de papier devant son auditoire silencieux et, de sa voix profonde et grave qui résonnait dans toute l’église, déclara : “D’habitude je reçois des lettres de personnes qui oublient d’apposer leur signature au bas de leur missive. Mais aujourd’hui c’est différent. La personne qui a écrit ce mot a bien signé, mais a oublié d’écrire la lettre !” Jésus nous a avertis que nous ne pourrions éviter les scandales (Lc 17. 1). Soyez donc prêts ! Et n’oubliez pas que toute attaque contre vous est, somme toute, une expression de respect. Cela prouve que vous êtes important, que vous faites la différence dans votre monde. C’est pourquoi, chaque fois que l’on vous critique injustement, passez outre et continuez votre route sans en être affecté. Comme le fit Jésus ! Et redites-vous que “l’insensé donne libre cours à sa mauvaise humeur, le sage retient et calme la sienne” (Pr 29. 11). 2- La critique justifiée. Cette forme de critique porte une mesure de vérité en elle. Un vieux proverbe arabe affirme : “Si une personne déclare que vous êtes un âne, ignorez-la, si cinq personnes déclarent que vous êtes un âne, allez acheter une selle !” Ce qui nous empêche de nous analyser nous-mêmes avec honnêteté, c’est notre tendance à reconnaître en nous seulement ce qui est flatteur. Lorsque nous érigeons des barrières pour cacher nos faiblesses aux yeux des autres mais aussi à nos propres yeux, nous perdons l’occasion de nous connaître mieux nous-mêmes et la joie de croître spirituellement. Regardez la vérité en face. Chacun d’entre nous peut améliorer sa manière de vivre, ses attitudes et ses pensées. Ecoutez : “Celui qui tend l’oreille à une critique salutaire a sa place parmi les sages. Qui refuse d’être éduqué néglige sa propre vie, mais celui qui tient compte des réprimandes acquiert du bon sens” (Pr 15. 31-32). Il n’est jamais trop tard pour apprendre à mieux faire !

Vendredi 16 - Pour quoi êtes-vous sauvé ?

“Il appela Ses disciples et il en choisit douze auxquels Il donna le nom d’apôtres.”

Lc 6. 13

Qu’est-ce donc qu’être appelé ? Dès les premières pages de l’Évangile, des disciples se mettent à suivre un homme dont l’enseignement surprend, mais surtout, donne sens à la vie. Jésus regroupe ainsi des personnes qui, adoptant sa manière de penser et de vivre, sont désignés comme disciples. Cependant, de ces disciples, le Seigneur en “extraît” douze pour en faire des apôtres. D’étudiants-disciples, Il fait des envoyés-apôtres. Il faudra attendre encore quelques années pour que ceux-là prennent la route pour annoncer l’Évangile à toutes les nations, mais les voilà déjà nommés pour la mission. Dans notre expérience personnelle, nous sommes également appelés. Dans un premier temps, celui de la conversion, nous sommes appelés à passer des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie. Puis, nous sommes appelés à Le servir, là où nous sommes, en qualité de témoins. Cet engagement est le prolongement naturel et évident de toute vie chrétienne assumée, vécue au quotidien. L’apôtre Pierre pouvait attester “nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vécu !” (Ac4. 20). Être appelé, c’est peut-être aussi prendre la parole en public, que ce soit dans une église ou ailleurs, dans le cadre de ses activités et de ses actions. Apporter une parole qui peut aider, qui peut soulager, qui peut construire, qui peut orienter, voire sauver. Nous ne sommes pas sauvés seulement pour avoir une vie en conformité avec le message reçu, pour être assurés d’une place auprès du Seigneur si ce n’est au soleil. Nous sommes appelés pour beaucoup plus que simplement servir et suivre les enseignements de l’Évangile. Nous sommes appelés à apporter autour de nous, des échos de cet Évangile parce que de ces échos, de ces échanges, de ces partages, d’autres vies dépendent. Ainsi, de disciples, nous sommes à notre tour apôtres ... pour faire de toutes les nations des disciples.

"Tourne-Toi vers moi et aie pitié de moi, car je suis seul..." Ps 25.16

B-2 ans : Dt 12 & Ps 82
B-1 an : Dt 29-30 & Mt 9

La solitude peut vous pousser à faire des choses que vous ne songeriez même pas à faire en temps normal. Si votre emploi vous force souvent à voyager, vous êtes particulièrement à risque. Par exemple, une chambre d'hôtel, loin de votre havre familial, peut devenir l'occasion de commencer une liaison ou de vous laisser tenter par la pornographie, l'alcool ou la drogue. Dieu a dit Lui-même : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" (Gn 2. 18). Se trouver au mauvais endroit, au mauvais moment, s'avère, pour beaucoup d'hommes et de femmes, une occasion de chute facile ! Voilà pourquoi David a prié : "Tourne-Toi vers moi et aie pitié de moi, car je suis seul..." Pour demeurer hors d'atteinte des tentations sataniques, vous devez : 1- Rester dans la présence de Dieu. Si vous vous sentez seul la pire chose à faire est de vous distancier de Lui ! Jésus a affirmé : "Je suis le cep, vous êtes les sarments... sans Moi vous ne pouvez rien faire" (Jn 15. 5). En Jésus seul vous trouverez la force et la sagesse dont vous avez besoin sans cesse. Il est le seul à pouvoir répondre à tous vos besoins. 2- Sortir de votre petit monde fermé. Engagez-vous dans quelque cause ou mission. Intéressez-vous aux autres, apprenez à les connaître et laissez-les s'approcher de vous, ne vous fermez pas à leur approche. Si vous vous mettez à passer du temps en compagnie de gens qui s'intéressent à vous, la solitude cessera de vous faire souffrir. 3- Tendre la main à ceux qui ont mal. Le meilleur moyen de demeurer enfermé dans sa solitude c'est de songer seulement à soi-même. Winston Churchill a dit un jour : "Nous gagnons notre vie avec ce que nous obtenons au cours des ans, mais nous donnons de la valeur à notre vie avec ce que nous apportons aux autres." Au lieu de vous lamenter sur vous-même, tendez la main vers ceux qui en ont besoin, priez pour eux et manifestez-leur un amour inconditionnel. 4- Pardonnez à ceux qui vous ont fait du mal. Sinon vous n'accumulerez qu'un peu plus d'amertume au fond de votre cœur. Pardonnez, abandonnez tout entre les mains de Dieu et mettez-vous à vivre !

Dimanche 18 - Drôle d'oiseau !

"Si c'est à cause de ta main droite que tu tombes dans le péché, coupe-la et jette-la loin de toi : il vaut mieux pour toi perdre un seul membre de ton corps que d'aller tout entier en enfer". Mt 5. 30

B-2 ans : Dt 13 & Ps 83
B-1 an : Dt 31-32

Le coucou est un drôle d'oiseau. Il ne fait pas de nid pour y pondre son seul œuf de la saison. Il se contente d'aller pondre dans le nid d'un autre oiseau. De plus, son œuf prend l'apparence et la taille des œufs déjà pondus par la propriétaire du nid. Une fois déposé, le coucou ne s'occupe plus de son œuf qu'il laisse au bon soin d'un autre couple qui ne remarque pas l'intrus. Lorsque les oisillons crèveront la coquille qui les a protégés, et qu'ils ouvriront leur bec pour recevoir la nourriture que les deux parents vont s'échiner à rechercher, le petit coucou recevra, comme les autres, sa pitance. La femelle du coucou - peut-on parler de mère ? - a réussi son coup : pourquoi faire un nid et couvrir quand d'autres font cela très bien ? Hélas, l'histoire ne se termine pas là ! En effet, le petit coucou devient souvent plus grand que les autres oisillons. Et parce que la place manque, il ne se gêne pas pour jeter par-dessus bord ses colocataires, au fur et à mesure qu'il se sent à l'étroit. Et c'est ainsi que les pauvres parents continuent à nourrir l'intrus, avec un instinct généreux, même si le coucou est le responsable de la disparition de la première nichée. Cette étrangeté de la nature peut révolter et faire naître en nous la haine du coucou que nous entendons chanter dans nos bois. C'est aussi une instruction fort pertinente. Est-ce que nous n'alimentons pas, en nous, des "coucous" maléfiques qui tuent progressivement ce qu'il y a de meilleur en nous, Nous pouvons percevoir que quelque chose cloche dans notre nid : un "ennemi" qui se nourrit de ce que nous lui apportons, inconscients que nous sommes du danger. Ne laissons pas telle impureté gagner du terrain dans notre cœur parce que c'est elle qui fera le vide autour d'elle pour prendre toute la place. De façon très radicale, Jésus recommandait d'arracher l'œil qui pouvait nous détourner du vrai, ou la main qui pouvait nous entraîner dans le mal.

Lundi 19 - Pourquoi Lui faire confiance ? (1)

“Ne t'appuie pas sur ton intelligence, mais de tout ton cœur, mets ta confiance dans le Seigneur”. Pr 3. 5

La vie est difficile, nul ne le contestera : “c’est pour la misère que l’homme est né...” (Jb 5.7). Nous nous sentons démunis devant les crises qui nous assaillent, divorce, faillite, chômage, maladies incurables ; même des problèmes moins sérieux nous irritent souvent : la machine à laver qui tombe en panne, la voiture qui ne veut pas démarrer, la rame de métro qui entre en gare déjà bondée, le magasin qui vient de fermer sous notre nez...etc. La liste pourrait être longue. L’anxiété et les soucis font partie de notre quotidien. Nous lisons les journaux ou écoutons les informations pour n’entendre parler que de guerres, de tueries, d’injustice, d’exploitation de femmes et d’enfants... Il est tentant de se demander : “Où est Dieu pendant ce temps ? Ne se soucie-t-Il plus de la souffrance qui remplit la terre ? Laisse-t-Il le mal se répandre sans en être bouleversé ?” Pourquoi donc faire confiance à Dieu ? Peut-on croire qu’Il nous délivrera comme le psalmiste l’affirme : “Dès que les justes appellent au secours, le Seigneur entend, Il les délivre de toutes leurs détresses” (Ps 34. 17) ? Peut-on croire qu’Il sera à nos côtés même quand nous ne ressentons pas Sa présence et que nous ne voyons aucune évidence de Son action ? Personne n’aime souffrir, personne ne se réjouit de se retrouver handicapé suite à un accident. Dans de telles circonstances se soumettre à Sa volonté, quand nous ne la comprenons pas, s’avère périlleux. Souvenons-nous des paroles de Salomon : “Regarde l’œuvre de Dieu : qui pourra redresser ce qu’Il a courbé ?” (Ec 7. 13). Lui faire confiance et Lui obéir sont deux facettes complémentaires de notre marche avec Lui. Jerry Bridges écrit : “Quand nous désobéissons à Dieu, nous défions Son autorité et méprisons Sa sainteté. Quand nous ne parvenons pas à Lui faire confiance, nous mettons en doute Sa souveraineté et Sa bonté. Dans les deux cas nous dénigrons Sa majesté et Son caractère.” Notre seul soutien vient de Sa Parole. Nous y trouvons la grâce nécessaire pour faire face aux circonstances éprouvantes. Et nous y trouvons les vérités à Son sujet qui nous permettront d’endurer l’adversité : 1- Dieu est souverain. 2- La sagesse divine est infinie. 3- L’amour de Dieu est parfait. Pourquoi Lui faire confiance ? Parce qu’Il est Dieu, qu’Il contrôle tout, que Sa sagesse dépasse notre entendement et surtout que Son amour pour nous est immense.

Mardi 20 - Pourquoi Lui faire confiance ? (2)

“Car je répandrai des eaux sur le sol altéré, et des ruisseaux sur la terre desséchée.” Es 44. 1-6

Pour parvenir à Lui faire confiance même au travers des épreuves, nous devons reconnaître l’absolue souveraineté de Dieu en toutes choses. Lui faire confiance, surtout quand nous ne comprenons pas où Il nous mène, est essentiel. Ses plans dépassent notre entendement, Sa sagesse surpassant nos piètres efforts à les comprendre. Dieu n’agit pas par caprice. Toutes Ses décisions nous concernant sont régies par l’immensité de Son amour. Jérémie écrit : “Même s’Il fait souffrir, Il est plein de tendresse, tant Sa bonté est grande. Car ce n’est pas de bon cœur qu’Il accable et fait souffrir les humains” (Lm 3. 32-33). Derrière chaque épreuve se cache un plan plein d’amour à notre propos. Nous devons donc d’abord accepter Sa souveraineté sur notre vie. Force nous est de reconnaître notre incapacité à comprendre Ses plans et le chemin où Il veut nous mener. Après avoir examiné les relations entre Dieu et Son peuple, les Juifs, Paul reconnaît que les voies et les pensées de Dieu dépassent notre intelligence, et que la seule attitude possible est de Lui faire confiance chaque jour. Job mit du temps pour accepter cette vérité mais il s’écria enfin : “Oui, je le reconnais : j’ai parlé de choses merveilleuses qui me dépassent, et je ne le savais pas” (Jb 42. 3). Il ne découvrit néanmoins jamais la cause de ses malheurs. C’est au point de non-compréhension que le croyant se soumet à la volonté de Dieu, Lui faisant confiance pour tout ce qui peut lui arriver dans la vie. Pour arriver à ce degré de confiance, il est impératif d’avoir une relation intime avec Lui, comme David l’a si bien exprimé : “Qu’ils mettent leur confiance en Toi, ceux qui connaissent Ton nom, car Tu n’abandonnes pas ceux qui Te cherchent, Seigneur !” (Ps 9. 11). Cela équivaut à Le connaître personnellement et intimement. Simple savoir qu’Il est saint, omniscient, ou encore le Créateur des Cieux et de la terre et qu’Il continue à tout gouverner, ne suffit pas. Ce n’est que lorsque nous entrons dans Son intimité, que nous découvrons qu’il est devenu plus facile de Lui faire confiance chaque jour !

“Aucune sagesse, aucune intelligence, aucune réflexion humaine ne peuvent s’opposer à Dieu” Pr 21. 30. TP

B-1 an : Jos 1-2 & Mt 11 B-2 ans : Dt 16 & Jn 1

Si la chute d’un simple moineau (Mt 10. 29) n’échappent pas à la perspicacité et surtout à la volonté de Dieu, comment imaginer qu’il n’en serait de même pour chacun d’entre nous ? Aucun détail de notre existence n’est trop insignifiant à Ses yeux. Aucune des circonstances dans lesquelles nous nous retrouvons plongés n’est trop difficile pour Lui. Voir un miracle se réaliser sous nos yeux, attestant de la Toute-Puissance de Dieu est bien plus facile à accepter que les interventions divines que nous ne voyons pas. Néanmoins Dieu travaille souvent dans l’ombre, loin des regards humains, sans avoir recours à un miracle, mais simplement en orchestrant les circonstances de manière à accomplir Ses plans pour notre vie. Quand le peuple d’Israël, mené par Moïse, se trouva coincé sur les bords de la Mer Rouge, Dieu opéra une délivrance spectaculaire. Mais ne prenons pas cet exemple comme une manifestation normale de Ses interventions. Plutôt le contraire. Il n’a pas recours aux miracles comme un magicien ferait des tours de passe-passe pour amuser la galerie. Jésus refusa ainsi de manifester Sa puissance le jour où Il fut mis en présence du roi Hérode (Lc 23. 8-9). Prenons plutôt l’exemple du livre d’Esther où, incidemment le nom de Dieu n’apparaît pas une seule fois. Nous y voyons comment Dieu agit, en s’appuyant sur des circonstances presque banales, pour accomplir Ses plans. Alors que Haman prépare pour le lendemain l’exécution de Mardochée, avant le massacre programmé de tous les juifs, au cours de la nuit le roi perse Xerxès souffre d’insomnie. Quoi de mieux pour s’endormir que de lire les annales de son règne ? Il découvre alors que Mardochée lui avait un jour sauvé la vie en dévoilant un complot ourdi contre lui. La suite de l’histoire, vous pouvez la lire dans Esther 6. Réfléchissez à l’action divine pour protéger à la fois Mardochée et l’ensemble des juifs du royaume de Perse. Il a suffit qu’un roi ne puisse s’endormir ce soir-là, qu’il demande à lire un livre d’histoire récente et qu’il tombe précisément sur la page relatant le complot contre sa vie et l’action de Mardochée. Dieu orchestrait les événements pour le bien des Siens. Ce qu’Il aime à faire pour chacun d’entre nous !

Jeudi 22 - Pourquoi Lui faire confiance ? (4)

“Le Seigneur accomplira Ses plans pour ma vie, Toi dont l’amour dure à toujours...” Ps 138. 8 TP

B-1 an : Jos 3-4 B-2 ans : Dt 17 & Jn 2

Non seulement rien n’échappe au contrôle que Dieu a sur l’univers, sur l’Histoire, mais en plus Il a élaboré un plan pour notre vie, avec un but bien précis : nous amener tous peu à peu à ressembler à Son Fils : “Car ceux qu’Il a préconnus, Il les a aussi prédestinés à être conformes à l’image de Son Fils...” (Rm 8. 29). Son but n’est pas seulement collectif, mais aussi individuel. Un plan spécifique existe depuis avant la création pour diriger notre vie, chaque détail déjà souligné. Comprendre que chaque circonstance, chaque événement, chaque décision prise est un produit de l’accomplissement de Son plan, n’est pas toujours facile, car nous reconnaissons les actions commises par les autres pour nous causer de la souffrance, mais nous ne voyons pas celles accomplies par Dieu pour notre bien. D’où l’absolue nécessité de vivre par la foi (2 Co 5. 7). Ici l’exemple de Ruth peut nous aider à mieux comprendre la façon divine de travailler dans notre vie. Esther, devenue princesse à la cour de Xerxès évoluait dans un monde qui nous est moins familier que celui de Ruth. Dieu œuvrait aux côtés d’Esther pour sauver tout un peuple. Tandis qu’avec Ruth, les circonstances sont plus simples et “terre à terre” pour ainsi dire. Pour achever Son plan et amener Ruth à une situation où elle deviendra l’arrière-grand-mère de David, Dieu doit “régler” le déroulement des événements avec minutie. D’abord Ruth doit venir glaner dans un champ spécifique, celui de Boaz (Rt 2. 3). Celui-ci aurait pu laisser son contremaître superviser l’opération. Dieu fait en sorte que Boaz arrive sur les lieux (v. 4). Boaz aurait pu ignorer la jeune Moabite, Dieu intervient à nouveau pour faire en sorte que Boaz remarque la jeune femme (v. 5). Tous ces événements insignifiants en eux-mêmes semblent de pures coïncidences dans la tradition des romans “à l’eau de rose” ! Ruth et Noémi, tout comme Esther et Mardochée, sont des histoires qui se finissent bien. On pourrait écrire qu’ils vécurent heureux et reconnaissants à Dieu pour Son intervention dans leur vie. Leur histoire nous encourage nous aussi à Lui faire confiance, sachant que “tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon Son dessein” (Rm 8. 28).

Vendredi 23 - Pourquoi Lui faire confiance ? (5)

“Je forme la lumière et Je crée la nuit, Je fais le bonheur et Je crée le malheur, oui, c’est Moi, le Seigneur, qui fais tout cela.” Es 45. 7

Faire confiance au Seigneur et Le glorifier ensuite quand les circonstances tournent pour notre bien est somme toute assez facile. Mais comment réagir quand survient soudain un événement tragique qui bouleverse notre vie ? Une maladie incurable à laquelle nous n’étions pas préparés, une séparation que nous n’attendions pas, le suicide d’un de nos enfants ou son arrestation pour trafic de drogue, sont autant de circonstances qui nous prennent au dépourvu. Allons-nous Lui crier notre colère, penser qu’Il nous abandonnés ? Pourquoi Dieu a-t-il agi ainsi, sans nous épargner une telle crise ? Certains chrétiens semblent se reconforter en pensant que Dieu n’est pas responsable de telles tragédies, ce qui revient à dire que Dieu est souverain au-dessus de certains événements mais pas d’autres. Ce que les Ecritures contredisent : “Au jour du bonheur, sois heureux, et au jour du malheur, regarde : Dieu a fait l’un exactement comme l’autre, de telle sorte que l’être humain ne trouve rien de son avenir” (Ec 7. 14). Dans la même veine Jérémie écrit : “N’est-ce pas de la bouche du Très-Haut que sortent les malheurs comme le bonheur ?” (Lm 3. 38). Dans le chapitre d’Actes 12, nous découvrons deux événements très différents : Jacques, le frère de Jean est arrêté et exécuté par les soldats d’Hérode (v. 1-2). Le même sort est réservé à Pierre, lui aussi arrêté et destiné lui aussi à l’exécution. Mais Dieu intervient pour le libérer. Même circonstance, mais deux issues radicalement opposées. Jerry Bridges écrit : “Mettez-vous à la place de la femme de Jacques et de la femme de Pierre. La première pleure la mort de son mari, l’autre se réjouit de la libération miraculeuse du sien. Dieu était-Il moins souverain dans le cas de Jacques que dans le cas de Pierre ? Dieu est-Il digne de confiance seulement lorsqu’il agit pour notre bien ? N’est-il pas aussi digne de confiance et souverain aussi dans les pires circonstances de notre vie ?” Il est dur de faire confiance à Dieu, croyant qu’Il est souverain et que toutes choses sont orchestrées par Lui pour notre bien, quand nous souffrons sans comprendre le pourquoi de ces souffrances. C’est pourquoi il est tellement important de ne jamais dire à un autre chrétien qu’il souffre d’une tragédie parce qu’il a péché ou n’a pas été fidèle à Dieu !

Samedi 24 - Pourquoi Lui faire confiance ? (6)

“Nous prions... notre Dieu et nous plaçons des gardiens jour et nuit pour nous protéger de nos ennemis.” Ne 4. 3

Lui faire confiance parce que nous sommes conscients de Sa souveraineté sur chaque détail de notre vie tout autant que sur le cours de l’Histoire, les décisions prises par nos leaders politiques ou les forces de la nature, ne nous dispense pas de nos responsabilités. Quelles sont-elles ? 1- Prier avant tout. Paul écrit : “Ne vous inquiétez de rien ; mais, en tout, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes” (Ph 4. 6). La prière du “juste” sous-entend que Dieu est souverain et digne d’absolue confiance. Si Dieu n’est pas souverain en tout, nous n’avons aucune assurance qu’Il est capable de répondre à nos prières. En un sens nos prières démontrent notre confiance en Lui et notre conviction qu’Il est souverain en tout. L’apôtre Paul écrit à Philémon pour lui dire : “Prépare-moi un logement, car j’espère vous être rendu, grâce à vos prières” (Phm 1. 22). Paul, alors en prison, n’est pas sûr d’être libéré. Mais il espère, grâce aux prières de ses frères en Christ, que Dieu permettra qu’il revienne les voir. Il savait que Dieu était capable de le libérer, aussi encourage-t-il ses amis à continuer à prier pour qu’il recouvre sa liberté. Souvenez-vous des paroles des jeunes hébreux adressées à Nabuchodonosor : “Notre Dieu... est capable de nous délivrer de cette fournaise et de ton pouvoir, et il nous délivrera, notre roi. Et même s’Il ne le fait pas, tu dois le savoir, notre roi : nous ne servirons pas tes dieux...” (Dn 3. 17-18). 2- Faire preuve de prudence. Quand Néhémie découvrit le risque d’une attaque contre lui et les siens, occupés à reconstruire les murailles de Jérusalem il commença par prier avec ses amis, sachant que Dieu était souverain et pourrait les protéger. Néanmoins il posta des gardes armés aux points stratégiques pour se protéger d’une attaque surprise de l’ennemi. Il ajoute qu’ensuite les hommes furent divisés en deux groupe, l’un affecté à la construction, l’autre à la protection des premiers. Néhémie fit confiance à Dieu et encouragea le peuple à prier, tout en prenant certaines précautions. Nous devons être prêts à faire de même !

"Voici, je me tiens à la porte et Je frappe. Si quelqu'un entend Ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui, Je prendrai un repas avec lui et lui avec Moi." Ap 3. 20

Cette invitation de l'Apocalypse est très souvent citée lors de messages d'évangélisation. Il vise - à priori et en priorité - toute personne qui, jusqu'ici, n'a pas reconnu Jésus comme son Seigneur et son Sauveur personnel. Le propos est clair : il faut ouvrir la porte de son cœur pour laisser entrer le Christ dans la vie de celui qui, jusqu'ici, restait fermé à tout appel divin. Ce verset montre également que le Seigneur ne viole aucun domicile et qu'il s'agit bien, pour l'interpelé par les coups à sa porte, d'ouvrir (ou pas). La promesse d'un repas en tête-à-tête avec non seulement son Sauveur, mais aussi et surtout avec le Fils du Dieu créateur du ciel et de la terre, est certainement la plus belle et la plus prestigieuse des promesses qui soit. Tellement extraordinaire que nous pouvons nous demander pourquoi il y a autant de résistances, ou de peurs, chez celui qui, calfeutré dans ses vaines certitudes, refuse toujours d'ouvrir. Or, si cet appel, répercuté par Jean, s'adresse bien à celui qui, jusqu'ici, fermait sa porte à Jésus, il est aussi valable pour celui qui, tout en étant déjà disciple du Christ, referme de temps en temps une porte pour préserver un secteur de sa vie, pour cacher un problème, une addiction, une mauvaise habitude, un échec ou même une faute grave. En effet, une porte ouverte peut se refermer, progressivement ou brutalement. Il est donc utile et opportun de vérifier si certaines portes quelque peu dérobées ou secrètes, ne se sont pas refermées au regard du Seigneur. L'entrée principale, que tout le monde peut voir, est ouverte, mais une autre porte sur une pièce obscure, occultée est peut-être (à nouveau) verrouillée. Il est alors temps d'entendre le Seigneur qui, avec patience, bienveillance et amour, frappe à nouveau. Voici, Il se tient aussi devant cette porte-là.

Lundi 26 - Changement de programme !

"J'ai encore vu sous le soleil que la course n'est point aux agiles ni la guerre aux vaillants, ni le pain aux sages, ni la richesse aux intelligents, ni la faveur aux savants ; car tout dépend pour eux du temps et des circonstances." Ec 9. 11

La vie est pleine de surprises... Chaque génération doit faire face aux défis de sa génération. Personne n'est épargné. Les défis sont souvent vécus comme des épreuves, cependant la Bible nous enseigne quelle espérance est la nôtre : Jésus a promis d'être avec nous tous les jours (Mt 28. 20). Et la Bible nous est donnée pour nous enseigner dans notre marche ici-bas (2 Tm 3. 16-17). Face à des situations imprévues ; pandémie, guerre, inflation galopante, perte d'emploi, changement climatique... etc, que faire quand nous nous retrouvons dans des circonstances impossibles ? Tout le monde traverse à la fois des circonstances agréables et des circonstances difficiles, néanmoins ce qui fait la différence, c'est notre réaction face à celles-ci. Dieu est souverain et peut intervenir en faveur de Ses enfants s'ils se tournent vers Lui ; dans le livre de Samuel nous trouvons le récit d'une bataille qui était loin d'être gagnée d'avance entre les troupes d'Israël menées par Joab et une coalition ennemie. Parce que le commandant des armées de David met en place une stratégie de combat sur deux fronts et place sa confiance en Dieu, il s'en sort victorieux. Voici ce qu'il déclare à son frère, commandant en second : "Sois ferme, et montrons du courage pour notre peuple et pour les villes de notre Dieu, et que l'Éternel fasse ce qui lui semblera bon !" (2 S 10. 9-12). Après la victoire il ne cherche pas à assiéger la ville et n'essaye pas de s'en emparer mais il retourne à Jérusalem reconnaissant que ce n'était plus la bonne saison pour assiéger une ville car l'hiver s'approchait. Nous devons aussi reconnaître les saisons que nous traversons pour bien agir. Parfois il faut oser le changement, faire des choix différents, adopter une autre stratégie et être audacieux mais d'autres fois nous montrer patients et attendre. Avec l'aide de Dieu prenez le temps de réfléchir, planifier, faire de bons choix et éventuellement agir différemment ! Car c'est Dieu "qui change les temps et les circonstances... qui donne la sagesse aux sages et la connaissance à ceux qui ont de l'intelligence" (Dn 2. 21).

Mardi 27 - Vous sentez-vous prisonnier ?

"Délivre-moi, selon ce que Tu as dit !" Ps 119. 170

Si vous vous sentez prisonnier d'une addiction, d'une situation difficile, d'une atmosphère oppressive chez vous, d'une carrière qui vous fait plus de mal que de bien, d'une mentalité dépressive, d'un surcroît de travail, de problèmes familiaux, et la liste peut être encore longue, que faire ? "Crier à Dieu !" vous conseillerait David. Mais il y a une condition : priez pour qu'Il vous délivre, à condition de vous appuyer sur Sa Parole. Dans le seul psaume 119 David écrit pas moins de 10 fois que Dieu le délivrera selon les promesses qu'Il lui a faites. Recherchez-les ! De quelle sorte de libération les Ecritures parlent-elles ? 1- du péché avant tout : "Frères, vous devez savoir une chose : grâce à Jésus, on vous annonce aujourd'hui que vos péchés sont pardonnés... Tous ceux qui croient en Jésus sont complètement libérés" (Ac 13. 38-39). 2- de la puissance du mal : "Le péché n'exercera plus de pouvoir sur vous, puisque vous n'êtes pas soumis à la Loi mais à la grâce de Dieu" (Rm 6. 14). 3- de la tentation : "Dieu est fidèle ; Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, Il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter" (1 Co 10. 13). 4- de la peur : "Mais qui M'écoute repose en sécurité, tranquille, loin de la crainte du malheur" (Pr 1. 33). 5- de la dépression et de la solitude : "N'aie pas peur, car Je suis avec toi ; ne jette pas des regards inquiets, car Je suis ton Dieu ; Je te rends fort, Je viens à ton secours, Je te soutiens de Ma main droite victorieuse" (Es 41. 10). 6- des situations difficiles : "Un malheureux a appelé : le Seigneur a entendu et l'a sauvé de toutes ses détresses" (Ps 34. 7). 7- de l'amertume, du ressentiment : "Invoque-moi au jour de la détresse : Je te délivrerai, et tu Me glorifieras" (Ps 50. 15). Si votre cœur est plein de rancœur, priez et glorifiez-Le ! Si vous souffrez de dépression ou de solitude, approchez-vous de Lui, priez et glorifiez-Le ! Si vous affrontez une saison de difficultés, priez et glorifiez-Le. En toutes circonstances, rappelez-vous Ses promesses !

Mercredi 28 - Ne vous mêlez pas des affaires des autres !

"Certains d'entre vous n'assument pas leurs responsabilités, sans rien faire sinon se mêler des affaires des autres." 2 Th 3.11

Se mêler des affaires des autres est un business très lucratif, à en juger par l'intérêt du public pour les journaux à scandale ou les programmes de télé-réalité. Mais c'est une activité que Dieu réproue pour Ses enfants. Un jour Pierre, en train de discuter avec Jésus, après Sa résurrection, se retourne pour voir Jean, le disciple "que Jésus aimait" qui les suivait. Il demande à Jésus : "Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ?" Jésus lui répondit : "Si Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne, que t'importe ? Toi, suis-Moi." Ou, pour le dire autrement : "Ce n'est pas ton affaire, mais la Mienne et Je n'ai pas à te rendre des comptes !" On peut taxer Pierre de simple curiosité ou imaginer que ses intentions étaient bonnes du genre : "Si tu as besoin d'aide, confie-toi à moi et je ferai mon possible pour t'aider". Seulement voilà notre soutien à nos frères ne laisse aucune place ni à la curiosité, ni à la tentation de se mettre à la place de Dieu. Connaissez-vous l'histoire de cette chère sœur qui offrit cette prière lors d'une rencontre de prières d'église : "Seigneur, fais preuve de compassion envers madame X afin qu'elle ne cède pas à la tentation de trop se rapprocher de monsieur Y qui est marié..." Parfois un peu d'anonymat est nécessaire. Neuf fois sur dix notre désir de nous mêler des affaires des autres est un moyen détourné de ne pas gérer nos propres faiblesses. Cette sœur luttait peut-être elle-même contre un désir inavoué envers quelqu'un d'autre de son église ! Parfois certains d'entre nous posent trop de questions indiscrettes sur nos frères et nos sœurs en prétendant s'intéresser à eux afin de prier pour eux, alors qu'en fait ils sont tombés dans le piège du "qu'en dira-t-on". Salomon a aussi écrit : "Se mêler d'une dispute qui ne vous concerne pas, c'est vouloir attraper par les oreilles un chien qui passe" (Pr 26. 17). Les chiens sont particulièrement sensibles quand on touche leurs oreilles. Se mêler des affaires des autres n'est pas tellement différent !

"Il met entre nous et nos mauvaises actions autant de distance qu'entre l'est et l'ouest." Ps 103. 12

Marc rapporte cette histoire : "Une femme entra avec un flacon d'albâtre plein d'un parfum très cher... Elle brisa le flacon et versa le parfum sur la tête de Jésus. Certains de ceux qui étaient là furent indignés et se dirent entre eux : "A quoi bon avoir ainsi gaspillé ce parfum ? On aurait pu le vendre... pour aider les pauvres !" Et ils critiquaient sévèrement cette femme. Mais Jésus dit : "Laissez-la tranquille... Ce qu'elle a accompli pour Moi est beau. Car vous aurez toujours des pauvres avec vous... mais Moi, vous ne M'aurez pas toujours avec vous. Elle a fait ce qu'elle a pu : elle a d'avance mis du parfum sur Mon corps afin de Le préparer pour le tombeau. Je vous le déclare... partout où l'on annoncera la Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on racontera ce que cette femme a fait et l'on se souviendra d'elle" (Mc 14. 3-9). Joseph d'Arimatee apporta un demi-quinat d'onguents pour embaumer le corps de Jésus après Sa mort. Pourtant, pas un mot dans les Ecritures ne l'en félicite. Cette femme avait apporté un demi-litre de parfum et l'avait répandu sur Jésus pendant qu'il était encore vivant, et Jésus fit remarquer deux choses à cette occasion : 1- "Elle a fait comme elle a pu". Les actes de bonté sont souvent fort peu spectaculaires mais reviennent à faire de petites choses en y mettant beaucoup d'amour. 2- "On racontera ce que cette femme a fait et l'on se souviendra d'elle". Quel souvenir laisserez-vous derrière vous, une vie au service des autres ou celle d'un égo-centrique ? Si vous pensez du bien de quelqu'un, pourquoi ne pas le lui dire ? Faites tout ce que vous pourrez pour remplir la vie des autres d'un peu de joie, tant qu'il est encore temps. Ces compliments, ces paroles de pardon, ce cadeau spécial dont vous avez eu l'idée, offrez-les tant que vous le pouvez encore. Ne gardez pas votre amour dans son emballage ! Il sera vite périmé !

Vendredi 30 - Un bel exemple à suivre

"Mes frères, imitez-moi, et portez les regards sur ceux qui suivent le modèle que vous avez en nous". Ph 3. 17

Que pensez-vous de la déclaration de l'apôtre Paul : "Imitez-moi" ? Déclaration qu'il répète dans d'autres lettres (1Co 4. 16 ; 1Th 1. 6 ; 2Th 3. 7). Soit Paul était pétri d'orgueil et trop imbu de lui-même, soit il incitait ses lecteurs à vivre leur vie comme lui-même vivait la sienne, en osmose complète avec la présence de Christ en lui. L'admirer pour ce que sa vie représente pour nous est facile, mais l'imiter est une autre affaire ! S'il se pose en modèle, c'est avant tout parce qu'il avait fait fi de sa propre vie qu'il considérait sans valeur par elle-même, afin de laisser croître en lui la vie de Christ. Jésus avait déjà expliqué à Ses disciples ce qu'il leur coûterait de Le suivre : "Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à Ma suite ne peut pas être Mon disciple" (Lc 14. 27). Etre sauvé ne signifie pas nécessairement devenir un disciple de Jésus. Nombreux sont les chrétiens qui font partie de l'Eglise sans pour autant avoir pris "leur" croix pour suivre Jésus où qu'il leur demande d'aller. C'est à eux que Paul s'adresse, les exhortant à l'imiter dans son engagement total. Notre refus d'imiter Paul ne veut pas dire que nous perdons notre salut, puisque celui-ci est un don gratuit et que Dieu n'a jamais dit qu'il nous retirerait ce don sous certaines conditions. Comme le théologien Adolphe Monod l'écrit : "Si vous renoncez à l'imiter (Paul), vous y renoncerez en très nombreuse, hélas, et en très chrétienne compagnie !" Paul fustige ces chrétiens "du monde" dont le principal intérêt est pour "les choses de cette terre" (v. 19). Il va jusqu'à s'écrier qu'ils "sont des ennemis de la croix du Christ" (v. 18), ce qui ne veut pas dire, à un niveau théologique, qu'ils rejettent la mort du Christ sur la croix, mais plutôt qu'ils refusent de vivre une vie "crucifiée" (Gl 2. 20). La question qui se pose aujourd'hui à chacun d'entre nous est la suivante : sommes-nous assoiffés de justice (Mt 5. 6) ? Ou pour le dire autrement, notre âme peut-elle dire : "Je meurs d'impatience en attendant d'entrer dans les cours de Ton temple" (Ps 84. 3) ou encore : "O Dieu, Tu es mon Dieu ; je Te cherche, j'ai soif de Toi, je soupire après Toi, dans une terre desséchée et épuisée, faute d'eau" (Ps 63. 2) ? Si oui, quelle est la solution ? Paul nous la donne : "Tout ce que je désire, c'est de connaître le Christ et la puissance de Sa résurrection, d'avoir part à Ses souffrances et d'être rendu semblable à Lui dans sa mort" (v 10). A travers l'Histoire de l'Eglise, beaucoup de martyrs ont fait ce choix. Accepterons-nous de les imiter, même si cela n'implique pas, dans nos pays d'Europe, la mort physique ?